



Concert de Gala

organisé par la **Fondation Henriette Halphen**,
sous l'égide de la **Fondation du Judaïsme Français**



« **La musique juive dans tous ses états** »

Dimanche 8 novembre 2015 à 17h30

Théâtre Adyar

4 Square Rapp – 75007 Paris

Réservations et informations :

Institut Européen des Musiques Juives
29 rue Marcel Duchamp – 75013 Paris

Contact : Jacqueline Roten

Tél : 01 45 82 20 52, contact@iemj.org

www.iemj.org

Programme

Musique classique

- Fernand Halphen** - *Feuillet d'album*, pour piano
- *Andante religioso* pour violoncelle et piano
- *Sonate pour piano et violon* – 1^{er} mouvement
- Alberto Hemsí** - *Seconda Suite Sefardie* (1956) pour piano et alto (création française)
- Serge Kaufmann** - *Petite suite Klezmer* pour clarinette et piano (création mondiale)
- Georges Enesco** - *Nocturne Ville d'Avrayen* pour piano, violon, alto et violoncelle (création mondiale de la version originelle)

Martine Bailly, violoncelle ; **Philippe Cuper**, clarinette ; **Yun-Yang Lee**, piano ; **Florin Szigeti**, violon ; **Ralph Szigeti**, alto

Chants traditionnels judéo-espagnols (Maroc, Turquie, Balkans...)

Keren Esther, chant et **Narciso Saúl**, guitare

<http://www.keren-esther.ch/>

Chansons yiddish et musique klezmer

Ensemble Yerushe : **Eléonore Biezunski**, chant et violon ; **Stephen Harrison**, contrebasse ; **Michel Schick**, clarinette ; **Piotr Odrekivskyy**, accordéon

<http://yiddishmusic.wix.com/yerushe>

Le concert sera suivi d'un cocktail.

Renseignements pratiques :

Théâtre Adyar - 4, square Rapp, 75007 Paris

Métro : Ecole Militaire, RER C : Pont de l'Alma, Bus : 42 – 63 – 69 – 80 – 87 – 92

Prix des places : 25 € - 50 €* - 100 €* - 200 €* (*avec reçu Cerfa)

Réservation vivement recommandée au 01 45 82 20 52 ; contact@iemj.org ; www.iemj.org

L'Institut Européen des Musiques Juives

Mettre les Musiques Juives à la portée de tous

L'Institut Européen des Musiques Juives (IEMJ), a été créé en 2006 par la [Fondation du Judaïsme Français](#), l'[association Yuval](#) et la [Fondation Henriette Halphen](#). Dirigé par le musicologue Hervé Roten, cet Institut a pour objectifs la sauvegarde et la transmission du patrimoine musical juif, à un large public.

Depuis septembre 2012, date d'installation dans ses nouveaux locaux du 42 rue Nationale - Paris 13e, l'IEMJ s'est développé dans les domaines suivants :

- Collecte d'archives familiales et institutionnelles
- Numérisation et mise en ligne de plusieurs dizaines de milliers de documents audios, vidéos, photographies et archives papiers sur les bibliothèques numériques [Rachel](#) et [Europeana](#)
- Développement d'une structure d'édition musicale (CD et partitions de musique)
- Cours, conférences et ateliers de musiques destinés à un large public
- Organisation de concerts et de spectacles vivants

Soutenu par la Fondation du Judaïsme Français, l'association Yuval, la Fondation Rothschild - Institut Alain de Rothschild, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et la Fondation Henriette Halphen, l'IEMJ est aujourd'hui le plus important centre de documentation musicale juive en Europe. Ses collections contiennent plus de 70.000 morceaux de musique, 150.000 pages de partitions et des milliers de photos, vidéos et archives diverses (lettres, affiches, programmes de concert...).



Henriette Halphen (1911-2002)

Chaque année, l'IEMJ édite et produit des dizaines de partitions et de disques inédits.

En quelques années, l'institut est devenu un acteur incontournable dans la programmation d'événements musicaux majeurs (concerts, festivals, colloques, formation pédagogique) et la diffusion d'une culture juive ouverte sur le monde.

L'IEMJ se compose d'une salle de lecture permettant l'écoute ou la visualisation des documents musicaux (la médiathèque Henriette Halphen créée avec le soutien d'Isabelle Friedman en hommage à sa mère), de deux salles de conservation et d'un studio de numérisation.

Informations pratiques

Adresse

Institut Européen des Musiques Juives 29, rue Marcel Duchamp (accès 42 rue Nationale) 75013 Paris.
Téléphone : + 33 (0)1 45 82 20 52 ; contact@iemj.org ; www.iemj.org
Métro : Olympiades, Nationale, Porte d'Ivry. Bus : 62, 64, 83.

Heures d'ouvertures

La médiathèque de l'IEMJ est ouverte du lundi au jeudi de 10h à 13h et de 14h à 18h.
Le nombre de postes d'écoute étant limité, il est impératif de prendre rendez-vous.

Conditions de consultation

L'accueil est libre et gratuit pour la première consultation.
Les visites suivantes sont gratuites pour les adhérents de l'IEMJ ; 5 € pour les non adhérents.

Les artistes

(par ordre alphabétique)

Martine Bailly (violoncelle)



Violoncelliste de renom, **Martine Bailly** s'est formée auprès de Paul Tortelier au Conservatoire National Supérieur de Paris. Elle y obtient un premier prix de violoncelle à l'unanimité du jury en 1967, ainsi qu'un premier prix de musique de chambre dans la classe de Maurice Crut, et se perfectionne avec Joseph Calvet en quatuor, avec lequel elle donne de nombreux concerts dans divers pays d'Europe. Martine Bailly se produit au sein de plusieurs formations de chambre ou en soliste dans de nombreux pays d'Europe, d'Amérique, au Japon, au Mexique, en Russie. Elle

étudie ensuite deux ans à l'Université de Yale aux États-Unis où elle se perfectionne auprès d'Aldo Parisot, de Janos Starker et de Pierre Fournier.

A son retour en France, Martine Bailly développe une activité de musique contemporaine, notamment avec l'Ensemble Intercontemporain et l'Ensemble 2E2M. Puis elle intègre l'orchestre de l'Opéra de Paris en 1979, où elle passe 26 ans au poste de super soliste, premier violoncelle solo.

Elle a été sollicitée par Jérôme Robbins pour interpréter avec Manuel Legris les suites pour violoncelle seul de Bach, lors de la création française du ballet *Suite of Dances* au Palais Garnier, repris en 2014 au Théâtre des Champs-Élysées avec le danseur étoile Nicolas Le Riche, puis à Munich, Hambourg, Monte-Carlo. On l'a particulièrement remarquée lors de l'interprétation sur scène du solo du 2^{ème} acte de *La femme sans ombre*, de Richard Strauss, dans la production dirigée par Bob Wilson, dans le *Quatuor pour la fin du temps* (Olivier Messiaen) à l'Opéra Bastille, et plus récemment dans *l'Ode à Napoléon*, d'Arnold Schoenberg, également sur la scène du Palais Garnier.

Elle a créé le *Crépuscule du Kol Nidré*, œuvre pour violoncelle seul de Graciane Finzi, en novembre 2009 à Paris, ainsi que les *Douze chants hébraïques* de Jean-François Zygel, avec l'auteur, à Paris en 2010. Martine Bailly se produit régulièrement en concert, en particulier avec Jean-François Zygel.

Au terme d'une carrière d'enseignante au Conservatoire du treizième arrondissement de Paris, elle donne également des classes de maître dans plusieurs festivals en Europe, en Israël et en Australie. Elle est professeur de violoncelle à la Schola Cantorum de Paris.

Eléonore Biezunski (chant, violon)



Chanteuse, violoniste et chercheuse, Eléonore Biezunski s'est formée au violon classique (Shifra Lipsky, Naaman Sluchin, Gad Lewertow, Sylvie Sentenac), à la musique klezmer (Alicia Svigals, David Krakauer, Frank London, Zev Feldman), au chant yiddish (Efim Chorny, Ethel Raim, Shura Lipovski, Josh Waletzky) et à la pratique vocale (Haim Isaacs). C'est entre Paris et New York qu'elle se forge un répertoire de chansons et mélodies yiddish.

Depuis 2006, Eléonore Biezunski a fondé ou s'est joint à des groupes, tels The Klezmographers, les Shtetl Stompers, Les Égarés (2006- 2011), Shpilkes (2010-2014) et Yerushe (2014-2015). Elle a écrit les spectacles musicaux *La complainte du balluchon* avec Shpilkes en 2012, et *Le petit peuple de Ruth Rubin* avec

Yerushe en 2014. Enfin, elle a été engagée comme violoniste, chanteuse et comédienne au théâtre (*Vis au long de la vie* de Michèle Albo, Cie La Courte Échelle ; *La Megile d'Itzik Manger*, Luft Teater - Théâtre en l'Air ; *La dernière lettre* de Vassili Grosman, Cie 0,10).

En 2014, Eléonore Biezunski a publié son premier CD *Zol zayn* avec le groupe Shpilkes. Un deuxième CD avec le groupe Yerushe paraîtra aux Editions de l'IEMJ en 2016.

Quand elle n'est pas sur scène, Eléonore Biezunski travaille à l'Institut Européen des Musiques Juives à Paris, et écrit une thèse sur la vie musicale yiddish à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Philippe Cuper (clarinette)



Premier clarinettiste solo de l'orchestre de l'Opéra National de Paris (depuis 1984), Philippe Cuper est l'invité des orchestres internationaux : Philharmonique de Berlin, Scala de Milan, Radio Bavaroise, Philharmonie Tchèque, Symphonique de Moscou, Sinfonia Varsovia, Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Ensembles Contemporains à Paris... sous la direction des maîtres Sawallisch, Ozawa, Abbado, Maazel, Mehta, Boulez, Prêtre, Dohnanyi, Barenboim, Gergiev, Salonen, Conlon, Chung, Jordan... Philippe Cuper a remporté les concours internationaux de Munich, Prague, Viotti, Prix Slovaque, médaille de Genève, Orvieto, médaille Mravinsky de Saint-Petersbourg après ses études de Musicologie en Sorbonne et au Conservatoire (CNSM) de Paris récompensées par un premier prix de clarinette (1er nommé à l'unanimité). Ses professeurs furent successivement

Gilbert Voisin disciple de Louis Cahuzac, Guy Dangain, Guy Deplus et Henri Druart. Il a également reçu les conseils de J. Lancelot, A. Boutard et S. Drucker (du New York Philharmonic) ainsi que de Jean Hubeau, Pierre et Nelly Pasquier (en musique de chambre). Clarinette solo de l'Orchestre Mondial des Jeunesses Musicales, il devient à 20 ans clarinette solo de l'orchestre Lamoureux à Paris.

Collaborant avec les compositeurs Messiaen (pour son Quatuor), Françaix (enregistrement sur CD de son concerto sous sa direction), Sauguet, Mihalovici, Rosenthal, Berio, Denisov, Komives, Hersant, Zygel, Bacri, Connesson, Girard, Maratka... il a créé les concertos de Bacri, Stankovitch ou de Gronych (avec Giora Feidman et Eddie Daniels) à Tel Aviv ainsi que des quintettes de Paquito D'Rivera à Boston.

Il a enseigné au CNSM de Saragosse (Espagne), il est professeur certifié au Conservatoire National de Région de Versailles et donne des « Master class » dans les Universités de Chicago, Cleveland, Mexico, Tokyo, Pékin, Séoul, Taiwan, Hong Kong, Canberra, Jérusalem, Moscou...

Ayant une quarantaine de CD à son actif (« Choc » du Monde de la Musique, nommé aux « Victoires de la musique »), il joue avec de nombreux quatuors : Talich, Kocian, Takacs, Enesco, Parisi, Benaim Trio Wanderer, les pianistes : P. Badura-Skoda, P.L. Aimard, M.W. Chung, L. Cabasso, F. Chaplin, les violonistes : R. Ricci, A. Brussilovsky, O. Charlier, L. Korcia... et l'Octuor à vent de Paris qu'il a créé en 1986.

Keren Esther (chant)



Keren Esther naît à Toulouse, dernière d'une famille de quatre enfants. Son enfance est pétrie par les chants judéo-espagnols de sa mère originaire de Tanger, chants transmis de génération en génération. Un trésor pour Keren Esther qui y « entend » son histoire, en filigrane.

A l'adolescence, Keren Esther intègre la radio juive de Toulouse. La radio se révèle un univers fascinant où Keren Esther s'imprègne de musiques mais aussi apprend à poser sa voix et à

entendre véritablement celle des autres.

En 1992, elle poursuit sa carrière radiophonique en Alsace à la radio juive de Strasbourg. Elle y anime des émissions de judéo-espagnol. La conscience du trésor chanté reçu dans sa famille devient plus accrue. Commence aussi son histoire d'amour avec la plume et les mots, au service des journaux. Côté chant, la jeune femme ne perd pas le lien avec le monde de la voix et suit des cours. Son rêve de chanter est toujours présent.

Au tournant de ses 40 ans, Keren Esther fait le projet d'un premier disque, qui verra le jour deux ans plus tard, en 2012, avec l'album *A la una yo naci*. Avec son second album *Fuente Nueva*, Keren Esther a souhaité continuer à transmettre sa mémoire familiale chantée et rendre ainsi hommage à sa mère, sa grand-mère et son arrière-grand-mère. Le chant judéo-espagnol a toujours été, pour ces dernières comme pour Keren Esther, un moteur et une force pour transcender les exils de la vie.

Stephen Harrison (contrebasse)



Né et élevé au nord de l'Angleterre, Stephen Harrison est devenu l'un des meilleurs contrebassistes et poly-instrumentistes d'Europe. Il se révèle comme une pointure en musique irlandaise, écossaise, bluegrass, old time et musette. Il découvre la musique klezmer alors qu'il va chercher l'aventure à Londres vers l'âge de 20 ans, avant même que le renouveau américain ne se répercute en Europe, et il tombe amoureux de cette musique. Sa déjà longue carrière musicale l'a amené à jouer avec quelques-uns des groupes les plus inventifs de Grande-Bretagne et du continent européen. Il a été membre fondateur des groupes Sons of the desert, L'Attirail,

Jasmine Band, the Freebidou, a partagé l'affiche avec les Pogues, Emir Kusturika, Bill Wyman, La Tordue, Louise Attaque, Pink Martini, Jacques Higelin, et a enregistré d'innombrables albums produits en Europe. Il n'est pas surprenant de trouver Stephen jouer un jour un concerto pour contrebasse avec l'orchestre symphonique d'EDF, et le lendemain se défouler avec un groupe rockabilly ou klezmer dans un night club, sur la scène d'un festival de bluegrass, jouant une fugue de Bach au piano, ou swinguant avec des manouches.

Yun-Yang Lee (piano)



D'origine taiwanaise, Yun-Yang Lee commence le piano à l'âge de six ans. Après différents prix obtenus à Taiwan, il arrive en France et étudie avec Charles Lilamand. Admis au CNSM de Paris dans la classe de Theodor Paraschivesco et de Laurent Cabasso en 2000. Il y obtient le Diplôme de Formation Supérieure de piano et de musique de chambre avec mention très bien, avant d'intégrer au cycle de perfectionnement en piano et en musique de chambre. Il est notamment lauréat du 3^e Prix au Concours international de Takamatsu (2010), 2^e Prix au Concours des Nuits Pianistiques – Concours Lauréats SPEDIDAM (2009), 1^e Prix au Concours de Brest (2008), 1^e Prix au Concours FLAME (2008), Grand Prix au Forum de Normandie (2008), 3^e Prix et Prix spécial au Concours international Maria Canals de Barcelona (2002), 1^e Prix 1^e nommé au Concours musical de France niveau Diplôme de concert (2001), 1^e Prix et Prix spéciaux au

Concours international Carl Czerny à Prague (1999). Il est invité aux nombreux festivals et concerts dans plusieurs pays à travers l'Europe et l'Asie.

Piotr Odrekhivskyy (accordéon)



De formation classique, Piotr Odrekhivskyy a étudié l'accordéon en Ukraine et vit en France depuis plus de 10 ans. Il se produit régulièrement en solo ou dans des spectacles, accompagnant des chanteuses. Spécialiste des musiques d'Europe de l'Est, il mêle virtuosité et talent d'accompagnement, délicatesse des traits classiques et entrain des rythmes bons à danser. Il a aussi joué dans le groupe Shpilkes, Klezmer Odessa, le Trio Les Achromates (musique classique), Padam et Mercelot (chanson française), Dolynski Mouzyky et Les Cosaques de Moscou (musique slave) et dans d'autres formations en France et à l'étranger. Il enseigne

l'accordéon dans plusieurs écoles de musiques.

Narciso Saúl (guitare)



Après un magnifique parcours au sein de la formation Siglo treinta, Narciso Saúl a décidé de se consacrer à son interprétation du répertoire argentin et à la diffusion de compositions personnelles. C'est à travers une production plus intimiste que le soliste a donc saisi l'opportunité de mieux faire connaître son travail de guitariste tanguero et sa manière d'appréhender les milongas chantées.

Influencé par des créateurs comme Pedro Laurenz, Astor Piazzolla ou Anibal Troilo, la démarche de Narciso Saúl est en réalité très proche du jazz et de l'improvisation. Ainsi, tout en

développant les limites harmoniques et mélodiques de sa musique, il a choisi de continuer à s'investir dans un genre qui n'a pas été créé uniquement pour danser. De même, passionné par les sources ethnologiques, historiques et sociales de l'héritage musical qu'il transmet, Narciso Saúl incarne une approche épurée mais solide et ouverte de son art. Cet esprit fascinant est palpable dans ses concerts. Depuis le début de sa carrière, Narciso Saúl a eu l'occasion de se produire à de nombreuses reprises en Europe. Dernièrement, invité par l'Atelier d'ethnomusicologie à Genève, il s'est produit à l'Alhambra, où il a interprété des morceaux comme son succès *Boulevard San Jorge*, inspiré de la célèbre artère genevoise, mais aussi des perles de Jorge Luis Borges & Astor Piazzolla et d'Atahualpa Yupanqui. Il a plusieurs albums à son actif, dont *El tango de Narciso* (2005), *No tango* (2008), *Las cuatro estaciones de tren porteñas* (2008), *L'avantage du non* (musique et poèmes) (2010).

Michel Schick (clarinette, flûte, ukulélé)



Instrumentiste et compositeur né en 1966, Michel Schick pratique clarinettes soprano et basse, saxophones (du soprano au baryton), flûte traversière, ukulélé, et plus « sommairement » : guitare et claviers. Il a travaillé et tourné avec des groupes aux influences très variées : fanfare de rue (Zic Zizou), free-pop (Sons of the Desert), musiques de traverse (Les enfants des autres), afrobeat (Black Pyramids), Chanson (Charlotte Etc., Le Garage Rigaud, Néry...), Danse (Cie Philippe Decouflé, spectacle *Chœurs croisés*) théâtre (Cie la lune bleue, Cie art tout chaud, Cie paroles buissonnières, Cie la liseuse). En 1997, il crée avec son ami Bertrand Belin *Les enfants des autres*, un quintette de musique instrumentale. Actuellement il joue avec Aldona (world), Ignatus (chanson pop), Compagnie Choc Trio (clown tango) Horse Raddish (electric klezmer),

Cie Oposito (théâtre de rue), Santos Chillemi quintet (jazz contemporain).

Il interprète et compose sur de nombreux disques, notamment avec Les Enfants des Autres, Charlotte Etc, Sons of the Desert, Néry, Freebidou, Ignatus, Biyouna, Dyonisos, Thomas Fersen, Tryo. Il réalise des musiques de film, de théâtre, ainsi que des arrangements pour des albums et une comédie musicale. Il enregistre un premier album solo *Pièces rapportées* en 2010. Il enseigne le saxophone et la clarinette depuis plus de 20 ans.

Florin Szigeti (violon)



Né dans une famille de tradition musicale, Florin Szigeti finit brillamment ses études, lauréat avec les Premiers Prix de violon et de musique de chambre du Conservatoire National Supérieur de Musique, et remporte le Grand Prix du Concours National de violon de Bucarest.

Florin Szigeti est membre fondateur du Quatuor Enesco avec lequel il s'établit en France en 1979. Avec le quatuor, il remporte le Premier Grand Prix du Concours International de Musique de chambre de Paris, et le Grand Prix de l'Académie Française du Disque, suivi de plusieurs « Diapasons d'Or » et « Chocs de la Musique » pour les enregistrements du Quatuor Enesco, dont la notoriété dépasse les frontières. Avec le Quatuor Enesco il est invité à jouer dans le monde entier, sur les scènes les plus

prestigieuses.

Professeur au Conservatoire Maurice Ravel de Paris, Florin Szigeti enseigne également à l'Université de Paris-Sorbonne où il est violon solo de l'Orchestre Symphonique Sorbonne-Paris IV, conjuguant ainsi une carrière artistique et pédagogique. Récitals et concerts en tant que soliste, trois décennies comme « violon solo » de plusieurs orchestres de chambre et philharmoniques, et plus de deux mille concerts en quatuor dans les plus grands festivals, jalonnent le parcours musical de Florin Szigeti.

Son expérience et son savoir-faire pédagogique font qu'il est régulièrement invité pour des jurys et des « master classes » de violon et de musique de chambre dans les hauts lieux de la musique en France, Espagne, Belgique, Allemagne et Finlande, en compagnie des plus grands noms de la musique.

Ralph Szigeti (alto)



Né en 1988, Ralph Szigeti commence le violon à l'âge de 6 ans avec son père, Florin Szigeti. Il commence l'alto à l'âge de 18 ans et suit ses études au Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Sabine Toutain. Après des études avancées d'Harmonie, d'Analyse, d'Histoire de la Musique et un Master de Musique de Chambre, Ralph entreprend un cursus de Direction d'Orchestre, et sort diplômé de l'Ecole Normale de Musique Alfred Cortot.

Il est maintenant Premier Alto Solo de l'Orchestre Régional de Douai ainsi que de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège.

Les œuvres

Musique classique

Fernand Halphen (1872-1917)

➤ *Feuillet d'album, pour piano*

Publiée en 1893 aux Édition Legouix, cette œuvre de jeunesse de Fernand Halphen est dédiée à son ami le pianiste Édouard Risler (1873-1929).

➤ *Andante religioso pour violoncelle et piano*

Achevée le 31 août 1913 et publiée à titre posthume par les éditions Salabert en 1933, cette composition, dédiée à l'avocat Pierre Gaston-Mayer (1884-1914), est calquée sur l'air de la prière du vendredi soir *Veshomerou* chantée dans les synagogues consistoriales de rite ashkénaze.

➤ *Sonate pour piano et violon en ut # mineur – 1^{er} mouvement*

Dédiée à Georges Enesco, cette Sonate, qui est sans doute l'une des compositions les plus achevées de Fernand Halphen, a été composée le 9 juillet 1900. D'une structure classique très beethovénienne, elle n'en demeure pas moins une pièce lyrique au souffle puissant. Le premier mouvement utilise une forme sonate faisant alterner deux thèmes aux caractères contrastés.



Issu d'une famille de la grande bourgeoisie d'affaires passionnée d'art, Fernand Halphen apprend le violon avec Joseph Marsick puis la composition avec Gabriel Fauré. En 1888, il entre dans la classe de Jules Massenet au Conservatoire, aux côtés de Florent Schmitt, Henri Büsser, Max d'Olonne, Charles Koechlin, Georges Enesco et Reynaldo Hahn. En 1896, il obtient le second prix de Rome.

Au cours de sa courte vie, Halphen a composé près de cent mélodies, plus de trente pièces pour piano, des duos (surtout violon et piano), un trio à cordes et un trio avec piano, des suites d'orchestre, une symphonie en ut mineur, dédiée à Fauré (1898) et *Le Cor fleuri*, féerie lyrique en un acte, créée au théâtre de l'Opéra-Comique le 10 mai 1904. Il a écrit également deux psaumes et un hymne pour la synagogue, ainsi que deux pièces instrumentales inspirées du chant traditionnel hébraïque (*Andante religioso* et *Prière*). Chef de musique d'un régiment d'infanterie territorial pendant la Grande Guerre, il mourut en 1917 des suites d'une maladie contractée au front.

Alberto Hemsí (1898-1975)

➤ *Seconda Suite Sefardie pour piano et alto (1956) (création française)*

Composée en janvier 1956 à Alexandrie (Égypte), et dédiée à Bruno Giuranna, cette seconde suite séfarade écrite pour piano et alto est composée de quatre mouvements, la mélodie de chacun d'entre eux étant basée sur une chanson judéo-espagnole (I. *Triste está la infanta* - II. *Durme, Durme* - III. *Una rosica* - IV. *El novio no quere*).

Si la mélodie est traditionnelle, l'accompagnement l'est beaucoup moins !



Né le 27 juin 1898 à Cassaba - une bourgade turque à l'Est de Smyrne (Izmir) - de parents de nationalité italienne, Alberto Hemsí commence ses études à l'école de l'Alliance Israélite Universelle. En 1913, bénéficiaire d'une bourse, il est envoyé à Milan par la Société Musicale Israélite de Smyrne. Reçu en 1914 au Conservatoire Royal de Musique de Milan, il étudie le piano avec Andréoli, l'harmonie, le contrepoint et la composition avec Bossi et Perinello...

En 1919, après l'obtention de son diplôme d'instrumentation, Hemsí revient dans son pays natal. Entre 1920 et 1923, il enseigne la théorie, le piano et le chant choral à Smyrne. De 1924 à 1927, il séjourne à Rhodes et là, en même temps

qu'il donne des cours, il entreprend des recherches ethnographiques et folkloriques, notamment auprès des vieilles dames et des cantaderas, ces chanteuses semi-professionnelles, réputées pour leur belle voix, que les familles invitaient à chanter lors d'événements particuliers (mariages et autres fêtes).

En 1928, la Communauté Israélite d'Alexandrie (Egypte) lui propose le poste de directeur musical du Temple Eliahou Hanabi. Professeur de musique aux écoles de la Communauté, il fonde et dirige un orchestre d'instruments à vent. Il donne aussi des cours d'harmonie et de composition au Conservatoire G. Verdi d'Alexandrie jusqu'en 1940, puis au Conservatoire de Musique d'Alexandrie de 1952 à 1957. Après la guerre du Sinaï, il s'installe à Paris avec sa famille en 1957.

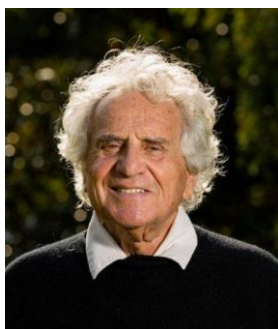
Au cours de sa carrière parisienne, Hemsí assure la direction musicale de deux synagogues sépharades, Brith Shalom et Don Isaac Abravanel, ainsi que des cours de liturgie musicale au Séminaire Israélite de France. Musicologue, travailleur acharné à la cause judéo-espagnole, il anime une série d'émissions en langue espagnole à la radio française afin de mieux faire connaître le folklore judéo-espagnol. Peu de temps avant sa mort, en 1975, il est élu correspondant de l'Académie Royale des Beaux-Arts de San Fernando de Madrid en reconnaissance de son travail effectué sur les musiques sépharades.

Titulaire de nombreux prix internationaux, compositeur reconnu, Alberto Hemsí laisse une œuvre musicale importante (plus de 54 opus), souvent inédite et de grande qualité : de nombreuses pièces pour chants et piano (*Kal nidre, Yom guila, Visions bibliques*, etc.), pour chœur (*Six chœurs en ladino, Quatre pièces hébraïques*, etc.), pour un ou deux pianos (*Trois danses égyptiennes, Trois danses bibliques*, etc.), pour violon ou violoncelle et piano (plusieurs *Suites Sefardies*), pour différents ensembles et pour orchestre symphonique (*Danses bibliques, Tableau symphonique*, etc.).

Serge Kaufmann

➤ *Petite suite klezmer pour clarinette et piano (2014) (création mondiale)*

Cette œuvre est une commande de l'Institut Européen des Musiques Juives au compositeur Serge Kaufmann. Elle se compose de trois mouvements (*Balade, Méditation et Fête*) de forme libre, quasi rhapsodique, qui nous entraînent dans l'esprit de la musique instrumentale juive d'Europe de l'Est.



Compositeur, mais aussi homme de radio et de télévision, journaliste, producteur et réalisateur, Serge Kaufmann a écrit un grand nombre de partitions destinées aussi bien aux concerts qu'à la radio, à la télévision, au cinéma et à la scène. Ses œuvres se singularisent par leur grande et personnelle liberté de langage et leur constant lyrisme intérieur.

Né en 1930, Serge Kaufmann a fait ses études classiques au Collège Calvin de Genève et ses études musicales à la Schola Cantorum de Paris, sous la direction principale de Daniel Lesur. Dans les années d'après-guerre, la vision d'une photo – Le petit garçon du Ghetto de Varsovie – fait basculer ses

certitudes vers un questionnement intérieur dont la voix se fait de plus en plus impétueuse : « Que me serait-il arrivé si, au lieu de naître en Suisse, j'avais été de l'autre côté de la frontière ? N'aurais-je pas moi aussi partagé le destin de ces milliers d'enfants qui n'ont pas eu la chance de grandir simplement parce qu'ils étaient nés de parents ou de grands-parents juifs ! ».

Porté par cette révélation, Serge Kaufmann enrichit depuis près de 25 ans le champ de la musique juive en composant des œuvres aux noms évocateurs : *Suite Yiddish*, *Petite suite klezmer*, *Le Maharam de Rothenbourg*, *Neshama*, *Kol nidré*, *Yesod*... Et ses compositions, bien qu'elles ne soient jamais bâties sur des mélodies purement traditionnelles, sonnent indéniablement juif !

George Enesco (1881-1955)

➤ *Nocturne Ville d'Avrayen* pour piano, violon, alto et Violoncelle (1898) (création mondiale dans sa version originelle)

Le 5 juillet 1898, Georges Enesco, alors âgé de moins de 17 ans, est invité par Fernand Halphen à Ville d'Avray, dans la maison de ses parents. Comble d'ironie pour des israélites, la demeure de Georges et Alice Halphen s'appelle « Le monastère » ! Enesco, condisciple de Halphen au conservatoire, y passe un moment très agréable et les deux amis vont même prolonger cette journée jusqu'à tard dans la nuit. La lune est claire et provoque l'inspiration d'Enesco qui va composer un *Nocturne Ville d'Avrayen* pour trio à cordes et piano, qu'il dédiera à Fernand Halphen, et à qui il remettra le manuscrit.

En 2005, les descendants de Fernand Halphen font don des archives musicales de Fernand Halphen au futur Institut Européen des Musiques Juives. Parmi les nombreux documents figure ce manuscrit tombé dans l'oubli. Quelques recherches sur Internet font état d'une esquisse de la partition. D'autres mentionnent cette partition comme datant de 1931-1936, sous le titre légèrement différent de *Nocturne Ville d'Avray*.

En 2012 paraît un CD consacré aux inédits de Georges Enesco (Georges Enescu, *The Unknown Enescu, Volume One, Music for violin*) dans lequel figure le *Nocturne Ville d'Avrayen*. Ce nocturne est alors décrit comme étant « un souvenir touchant des relations fortes qu'Enesco entretenait avec Menuhin » durant la période 1931 à 1936 ! Selon Malcolm MacDonald, auteur de la notice du disque, c'est durant cette période qu'Enesco aurait écrit ce nocturne qui aurait été joué dans la demeure des Menuhin, qui habitaient alors à Ville d'Avray.

En réalité, Enesco n'a fait que reprendre cette œuvre de jeunesse qu'il donne à interpréter notamment par Menuhin au violon, Pierre Monteux à l'alto et Maurice Eisenberg au violoncelle. L'histoire a effacé le nom du premier dédicataire - Fernand Halphen - pour ne retenir que celui de Yehudi Menuhin. Triste destinée !

L'interprétation du *Nocturne Ville d'Avrayen* dans ce concert permet donc de resituer la création de l'œuvre d'Enesco dans son contexte original. C'est une œuvre de jeunesse inspirée par la nature. Sur la partition indiquée comme achevée « à 3 heures 20 minutes du matin » figurent des indications telles « beau clair de lune », « Chant du coq », « il sonne minuit ». Cette même nature lui inspirera un an plus tard une *Aubade* pour violon, alto et violoncelle (1899) et plus tardivement une *Sérénade lointaine* pour piano, violon et violoncelle (1903).



Compositeur roumain, mais également violoniste virtuose, chef d'orchestre, pianiste et pédagogue, Georges Enesco (Enescu en roumain) est né le 19 août 1881 à Liveni (Moldavie roumaine) et mort le 4 mai 1955 à Paris.

Enfant prodige, il entre au conservatoire de Vienne à l'âge de 7 ans. Il y étudie la composition et le violon et se produit régulièrement en public dès l'âge de 12 ans. En 1895, il s'établit à Paris pour y suivre des études musicales au conservatoire :

la composition avec Jules Massenet et Gabriel Fauré, le contrepoint avec André Gedalge, le violon avec Martin-Pierre Marsick. Il s'y lie notamment d'amitié avec Alfred Cortot, Pablo Casals, Jacques Thibaud, Maurice Ravel, Jean Roger-Ducasse, Florent Schmitt, Paul Dukas et Fernand Halphen. En 1898, Enesco dédie à Halphen son *Nocturne Ville d'Avrayen* pour piano et trio à corde. Deux ans plus tard, Halphen dédie à Enesco sa sonate en ut # mineur pour violon et piano, sonate qui sera probablement interprétée par Enesco lui-même lors de sa création.

Durant la Première Guerre mondiale, il s'installe en Roumanie, où il compose sa *Deuxième suite pour orchestre* (1915) et sa *Seconde symphonie* (1918), un *Trio* pour violon, violoncelle et piano et sept *Pièces impromptues* pour piano. A la fin de la guerre, il partage sa vie entre la France et les Etats-Unis où il dirige régulièrement l'orchestre philharmonique de New York. Il donne également de très nombreux récitals et concerts en France, où il est accompagné par Gabriel Fauré et Richard Strauss.

A partir de 1928 il commence une activité de professeur de violon et d'interprétation : École normale de musique de Paris, Institut instrumental de Paris, Academia musicale Chigiana à Sienne, Mannes Music School de New York, et l'Université d'Harvard à Cambridge. On compte parmi ses élèves Yehudi Menuhin, Christian Ferras, Dino Lipatti, Ivry Gitlis, Arthur Grumiaux, Michel Schwalbé, Serge Blanc, etc.

La Seconde Guerre mondiale voit le retour d'Enesco à Bucarest. Il s'immerge dans la vie musicale de la capitale roumaine. Ardent défenseur de la musique contemporaine, il compose des œuvres d'une grande modernité : les *Impressions d'enfance* pour violon et piano (1940), un *Quintette* pour piano et cordes (1940) et son second *Quatuor* avec piano (1944).

La paix revenue, Enesco se produit comme chef ou violoniste à Moscou avec David Oïstrakh et Emil Gilels, à Bucarest avec Yehudi Menuhin ou au piano au côté d'Ernst Wallfisch. L'instauration du régime communiste le conduit à s'exiler définitivement. Réfugié à Paris et bien qu'en butte à des difficultés tant financières que de santé, il reste toujours très actif jusqu'à sa mort dans la nuit du 3 au 4 mai 1955.

Chants traditionnels judéo-espagnols (Maroc, Turquie, Balkans...)

Keren Esther, chant et Narciso Saúl, guitare

- *A la bajada del tren* : Cette chanson évoque l'histoire d'une mère célibataire réconfortant son enfant qui pleure, en lui disant qu'un jour son père reviendra. Cette chanson que la grand-mère de Keren Esther chantait sans arrêt arbore une structure typiquement judéo-espagnole. La chanson reprend toujours, en effet, la phrase de la fin d'un couplet pour en commencer un autre.
- *Yo m'enamori* : Chant traditionnel de mariage originaire des Balkans.
- *Morenika* : Chant de mariage, la Morenika (la brune) est inspirée de la Bien-Aimée du Cantique des Cantiques.
- *Una tarde de verano* : Cette chanson raconte l'histoire d'une chrétienne, capturée par les Maures, dont s'éprend un chevalier espagnol. En ramenant la jeune fille en terre chrétienne, le chevalier découvre que c'est sa propre sœur.
- *Esther mi bien* : Ballade biblique chantée lors des mariages au Maroc. Les couplets présentent Moïse et les patriarches comme modèles de vertus pour les jeunes mariés. La chanson peut aussi être chantée lors de la fête de Chavouot pour célébrer le don de la Loi par l'intermédiaire de Moïse.
- *Yo me lavantaria un lunes/Day de cenar* : Deux chants de mariage du Maroc dont l'un - Day de cenar - est particulièrement humoristique. Ces deux chants se chantent sur le même air.

Chansons yiddish et musique klezmer

Ensemble Yerushe : **Eléonore Biezunski**, chant et violon ; **Stephen Harrison**, contrebasse ; **Michel Schick**, clarinette ; **Piotr Odrekivskyy**, accordéon

« Yerushe » signifie noblement en yiddish "héritage". Nuance moins noble, mais plus espiègle : dans la chanson *Ikh hob nisht keyn shande*, "je n'ai ni honte, ni gêne. Le métier, je l'ai reçu en héritage : il ne faut certes pas voler, mais... prendre, on peut !" Prendre, mais pas voler... Cela rappelle étrangement ce que s'évertuent à faire les musiciens traditionnels ! Puiser dans un héritage commun, et y mettre sa patte ? N'est-ce pas le propre d'une tradition vivante, de se voir sans cesse appropriée, réinventée voire détournée ?

Formé en 2014 par Eléonore Biezunski, ce projet puise son répertoire dans des collections de folklore yiddish, et donne à entendre des perles de la chanson yiddish, méconnues ou oubliées, chacune charriant son lot d'histoires et d'Histoire, d'expériences vécues, de combats, d'espoirs...

Ruth Rubin (1906-2000), Moïshe Beregovski (1892-1961), Zusman Kisselgof (1878-1939), et d'autres ethnomusicologues et folkloristes ont collecté et préservé des mines de musique, qu'il s'agit de faire revivre. Les chansons collectées par Ruth Rubin dessinent un imaginaire populaire habité de jeunes femmes rebelles, de couples clandestins, d'hommes trompés, d'ouvriers et d'artisans, de voleurs et de révolutionnaires. Le "petit peuple" de ce monde chante, berce, scande et psalmodie. Il parle à notre temps avec une actualité parfois déconcertante.

- *Ikh hob nisht keyn shande* : « Le métier, je l'ai reçu en héritage. Il ne faut pas voler, mais prendre, on peut ! ». Cette chanson humoristique provenant de la collection de Ruth Rubin retrace la généalogie d'une famille qui prend, mais ne vole pas !
- *Sher Kostakowski 281* : Cette danse juive, proche du quadrille, a été collectée par Wolff Kostakowski et publiée en 1916 (?)
- *Yoyne Hanoyvi* : Le prophète Jonas a voulu fuir sa mission, et son destin l'a rencontré en mer. Mais il y a eu un miracle et le poisson l'a recraché – un miracle de Dieu ! Dis-moi, comment protéger mon mari de la mort ? Il n'y a que Dieu, qui peut sauver Jonas de la mort. Cette chanson provient du répertoire de Lifshe Schaechter-Widman et a été transmise à Eléonore Biezunski par Ethel Raim à Weimar en 2015.
- *Kh'hob dir gezogt* : « J't'avais bien dit que j'étais pas très jolie, que je n'ai pas beaucoup d'argent et que je ne suis pas de bonne famille. Je t'avais dit aussi que je ne suis pas très intelligente. Si t'en veux une qui a tout ça, va-t-en ! Mais si tu m'aimes, viens, parce moi, je n'en peux plus ! ». Cette chanson, Eléonore Biezunski l'a entendue pour la première fois à la table de Beyle Schaechter-Gottesman il y a plusieurs années. C'est ainsi qu'elle a découvert l'existence de la collection de Ruth Rubin par le folkloriste Itzik Gottesman.
- *Fun mayn mamelyu (Buenos Aires)* : « Je ne veux pas être à Buenos Aires ! Je préfère être avec ma mère dans la misère que de porter des diamants et de manger du chocolat ! » Cette chanson fait référence à la traite des blanches juives qui existait entre la Pologne et l'Argentine. Les jeunes femmes juives étaient emmenées, pensant qu'elles se marieraient et vivraient dans l'opulence.
- *Vos shloft ir ?* : « Pourquoi dormez-vous, dormeurs, si longtemps ? » Cette chanson révolutionnaire a été collectée par Ruth Rubin. Elle a noté le commentaire de la personne qui le lui a transmis : c'est au cimetière, tout doucement, qu'on pouvait l'apprendre d'un ouvrier de passage, car il était interdit de chanter des chants révolutionnaires.



Mettre les Musiques Juives à la portée de tous



29 rue Marcel Duchamp – 75013 Paris

Tél : 01 45 82 20 52, contact@iemj.org

www.iemj.org